


Mars 2010 N° 45

Hommage à Justin Kahamaile

## Les oiseaux de Kicukiro

**C'était la messe à Kigali**
**Même temps, même heure qu'à Genève**
**Pour la mort de Justin**
**Dans une grande église de briques rouges**
**Les femmes ont commencé à chanter**
**Les hommages ont été faits**
**En kinyarwanda**
**En français**
**Et on a entendu les oiseaux chanter**
**Très fort, à l'intérieur de l'église**
**Un homme a marché vers les portes de l'église, sur le côté**
**Il a ouvert les portes encore un peu plus grand**
**On pleurait**
**Elles chantaient**
**Et nous ont dit : courage, il faut avoir du courage!**
**Et les oiseaux chantaient avec les femmes**
**Et ça s'est imposé juste comme une évidence**
**Continuons, tissons des liens**
**Donnons-nous le courage de continuer le travail**
**Et que le sourire de Justin nous accompagne.**

Sylvie Uhlig Schwaar

Kigali – La Chaux-de-Fonds, décembre 2009

Photo: Serge Boulaz

**Avec la disparition de Justin Kahamaile, Eirene Suisse pleure le départ d'un grand homme. Un homme qui a marqué la dernière décennie de l'organisation par sa sagesse, son intelligence et sa simplicité. Résolument engagé, il voyait dans la coopération par échange de personnes un outil en mesure de rapprocher les hommes au-delà des cultures.**
Son parcours de vie lui en avait montré les deux visages: à Bukavu (RDC), sa ville natale, il accueille et forme les jeunes étasuniens du Corps de la paix. Arrivé en Suisse en 1987, il s'engage rapidement à Eirene Suisse et c'est alors lui qui envoie des volontaires suisses à l'étranger. Président d'Eirene Suisse pendant 11 ans, Justin ne manquait jamais de rappeler qu'il y était entré en posant sa candidature pour un poste d'Eirene International au Tchad... dont il attendait encore la réponse ! Engagé pour le vivre-ensemble dans sa région d'origine, il fonde l'Initiative de Genève pour la paix dans les Grands Lacs en 2003, un réseau de promoteurs de paix dont la vision a contribué à la rénovation d'Eirene Suisse ces dernières années. Une vision d'un monde meilleur qu'il nous laisse en héritage.
A charge à nous maintenant de continuer à la faire fructifier !

Jérôme Strobel

Justin

**Adieu à Justin**

Tu étais, pour moi, la voix de l'Afrique la plus directe et la plus cohérente que j'ai entendue durant ces années que nous avons partagées à la COTMEC et dans le monde du volontariat. Tu étais aussi un interlocuteur privilégié lorsque nous imaginions/rêvions d'un autre type de coopération Nord-Sud-Nord, humaine, solidaire, inconditionnelle. Et, par dessus tout, tu m'es toujours apparu comme un géant d'humanité, capable, avec ton sourire chaleureux et sarcastique, de décongeler l'impénétrable visage de cette Suisse prisonnière de ses égoïsmes. Je te dois une embrassade ! Nous n'avons pas eu le temps de nous dire au revoir. Alors adieu.

Sergio Ferrari

**Bien** longtemps que nos idées se sont croisées
Avec aussi nos personnes et nos engagements
Il y a eu tout de suite une «reliance»
Avant de se parler quelque chose
Nous parlait… sans parole !

C'était où, je ne sais vraiment plus ?
Avec qui ? Dans quel contexte ?
EIRENE… DMR… DDA… DDC… GVOM… FSF…
C'était en tous cas
Là où on essayait de donner à la vie un parfum de vie.

Et puis après longtemps
Quelques séances où l'on s'est retrouvé
Avec toujours cette même connivence
Ton calme et ta sérénité colorés d'Espérance Lucide.

Espérance en les Hommes,
Lucidité vis à vis de la réalité
Un calme actif en relief

Une longue période sans occasion
De te voir, de parler, de t'écouter…
Et puis …

Je garde ton souvenir Justin
Comme un guide de plus dans ma vie.

Gilbert Zbaeren

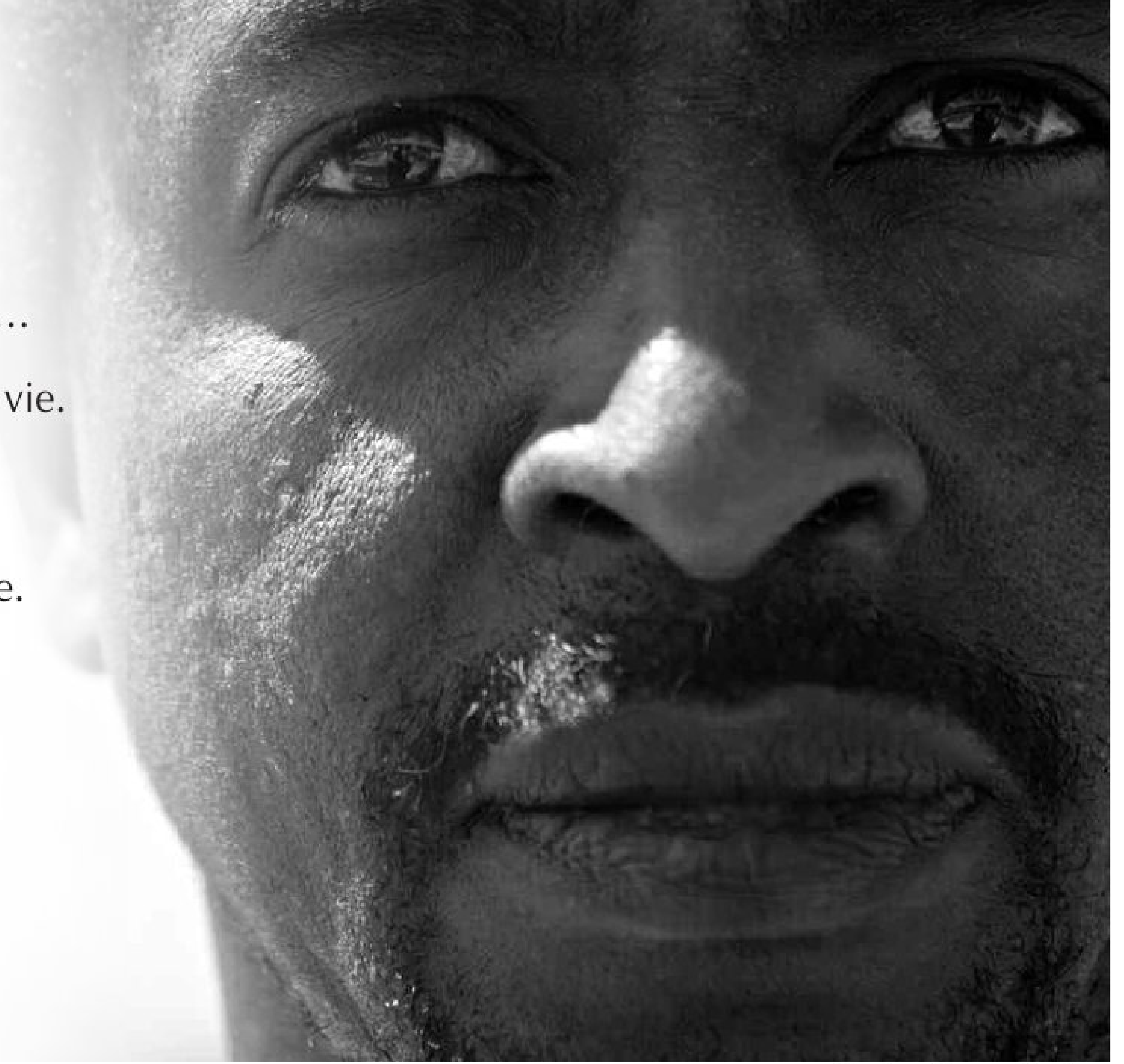


Photo: Serge Boulaz

**Cri du cœur**

En apprenant le décès de Justin, une jeune femme, qui en trois jours de stage à la COTMEC s'était fortement attachée à lui, déclara: «Justin, c'était un zèbre, oui, parce qu'un zèbre c'est beau, c'est bien planté sur ses quatre pattes, et c'est noir et blanc comme les deux cultures qu'il vivait. Ce n'est pas gris, non le gris c'est triste, c'est tout mélangé. Justin c'était un beau zèbre».

**Justin**, tu resteras un grand frère pour moi et tu vivras encore longtemps avec nous. Tu m'as raconté ton expérience et ton histoire. J'y ai puisé le courage et l'espoir de vivre, un jour, dans une région pacifiée et réconciliée.

Pacifique Bayongwa, Bukavu

**Justin**, tu as été un ami, un chemin pour la réconciliation et la paix entre les hommes, femmes de la région de Grands Lacs. Je crois en la force de tes paroles et de tes écrits, ta famille, et l'«Initiative de Genève pour la paix dans les Grands Lacs» en sont des témoignages vivants.
Que ton âme repose en paix.

René Sibomana, Dakar

**Justin**, tu étais et est toujours pour moi un ami de «route» et de découverte avec qui j'ai toujours été à l'aise. La route a été ce temps où ton chemin et mon chemin se sont rencontrés et ont continué parce que nous avions des choses à faire ensemble. Je voulais rencontrer un Africain, et j'ai connu l'homme. Nos origines ne sont pas étrangères à ce que l'on est, mais aussi, elles forgent nos valeurs humaines dans lesquelles nous nous reconnaissions et respections mutuellement. Notre rencontre ne fut pas un espace de temps mais des moments de découvertes et d'apprentissages. Nous avions les mêmes curiosités et la même ambition: comprendre. Blessé, tu ne vivais pas en réaction avec les évènements, au contraire, tu cherchais à comprendre, car pour toi, la relation avec les autres importait plus que les querelles. Me l'as-tu appris, l'avons-nous appris ensemble au travers de nos recherches et travail en commun, je ne me rappelle pas mais je me souviens. Créer des espaces d'aise pour permettre aux gens de dire leurs souffrances, tu l'as fait. Créer des espaces d'aise pour permettre à ceux qui espèrent mettre en commun leurs envies pour un monde non pas nouveau mais transformé, tu l'as fait. Je pense ici au projet des Grands Lacs où j'ai eu l'occasion de travailler avec un autre Justin, et ce fut, pour moi une autre découverte qu'amène la création d'une réalité.

Daniel Jeanneret, Philadelphie

**Depuis le mois d'octobre 2009, Céline Gantner, volontaire enseignante, est basée à Liancourt à l'Ecole Normale de Liancourt (ENL). Présente en Haïti lors du tremblement de terre du 12 janvier, Céline nous livre au fil des jours un témoignage poignant de la réalité d'Haïtiens et Haïtiennes, et nous fait partager ses émotions, ses doutes et ses espoirs avec beaucoup de passion et de raison.**

## 13 janvier 04.00

Tout d'abord, une "bonne" nouvelle: malgré le fait que nous avons senti fortement le séisme cet après-midi à Liancourt (en plein cours de français sur le dialogue...), aucun dégât n'est à déclarer chez nous, à part des petites choses. Tout le monde va donc bien dans mon entourage.

En revanche, l'émotion ici est très forte, car nous avons appris par la radio que c'était un vrai désastre à Port-au-Prince et dans la région. Le problème est que sur les trois réseaux téléphoniques d'Haïti, les deux plus utilisés sont coupés; il est donc extrêmement difficile de joindre les gens. Nous ne savons encore pas ce qu'il en est de la majorité de nos amis ou familles à Port-au-Prince. Nous attendons l'évolution de la situation...

## 13 janvier 19.50

Malheureusement, je n'ai pas de nouvelles transcendantes à vous donner. C'est terrible ici, car nous sommes si proches de Port-au-Prince, mais tous les moyens de communication étant coupés (cette fois plus aucun téléphone ne fonctionne), nous n'avons aucune nouvelle, si ce n'est par la radio (par internet, pour les quelques rares privilégiés dont je fais partie). Donc nous ne savons pas grand chose de plus que vous concernant les faits concrets, pour l'instant.


Photo: Gilbert Bavaud

Tout s'est arrêté ici, les gens attendent dans la rue, en pleurant et en angoissant pour leurs proches qu'ils ont tous là-bas. Il y a une ambiance surréaliste de cauchemar. Les gens, mal informés, partent aussi dans des mouvements de parano: une mère est arrivée affolée à l'école, en pleine matinée, pour reprendre son enfant car on annonçait soit-disant un nouveau tremblement à 11h... Nous avons alors constaté que nous étions la seule école de la zone à continuer nos activités tant bien que mal et, pour plusieurs raisons sociologiques locales (que je vous exposerai à l'occasion), nous avons dû décider de fermer l'école jusqu'à lundi.

## 14 janvier 17.30

Par contre, autant à Port-au-Prince qu'ici, nous sommes confrontés à un énorme problème de rumeurs: à minuit, Louna (la femme de mon ami et directeur Esdras, avec qui je vis à Liancourt) nous a appelés de Port-au-Prince car elle vivait un moment de panique générale: les gens criaient que l'eau arrivait (le tsunami...), donc tout le monde se précipitait sur les hauteurs de la ville. Or, qu'en était-il en réalité? Certaines personnes (que je ne sais comment qualifier) avaient lancé cette rumeur pour piller ce que les gens affolés laissaient dans les rues en partant se réfugier... Cela s'est produit à différents endroits de la ville, c'est révoltant.

Ici à Liancourt, même si tout est plus calme et paraîtrait presque "normal" (le village est intact, physiquement parlant), cela part aussi un peu dans tous les sens: hier soir tout le monde attendait Lovens, un jeune de 20 ans très très apprécié dans la zone, très impliqué dans de nombreuses activités, qui était à Port-au-Prince lors de la catastrophe et que son oncle était parti chercher. On ne sait pas comment, mais les gens commençaient à avoir des infos: il se baignait quand c'est arrivé, il n'a pas eu le temps de sortir... Il est à l'hôpital... En fait il est mort, on est en train de ramener son corps... A un moment donné, je voyais des gens se diriger, en larmes, à la morgue, alors que ses soeurs me disaient, 5 minutes plus tard, qu'elles attendaient encore des nouvelles pensant qu'il était à l'hôpital. Tout le monde "savait" donc qu'il était mort, mais personne ne se sentait bien placé pour le dire aux principales concernées. Et dans la soirée, on a appris que tout cela était faux, que l'on n'avait pas encore retrouvé son corps, encore enfoui dans les décombres de la maison qui s'était bel et bien effondrée sur lui. Ce matin, une équipe est partie avec des outils pour tenter de le retrouver. Cela au milieu de "carrefour-feuille" écroulé (pour ceux d'entre vous qui connaissent ce quartier très pauvre de Port-au-Prince, aux constructions anarchiques)...

Pour ma part, j'ai passé plusieurs heures difficiles de dilemme quant à ce que je peux faire pour être le plus "utile" (et je le vis toujours): étant si proche de Port-au-Prince et pleine d'énergie, je souhaite vraiment pouvoir y faire quelque chose, mais je suis totalement consciente qu'en arrivant comme ça, seule, avec mon joli sourire et mes notions de pédagogie, je ne vais rien pouvoir faire de bon. Je n'ai pas de connaissances ni techniques pour extraire des corps, ni médicales pour soigner les blessés... J'ai donc pris contact par mail avec l'Ambassade de Suisse; on m'a dit que je pouvais leur servir, mais qu'ils ne savaient pas encore où et quand. A partir de là, mon téléphone ne marchant pas et Esdras partant ce matin, je voulais quand même aller sur place avec lui pour, au moins, rechercher tous mes amis chez eux et répondre aux demandes de nouvelles de la Suisse. Mais Esdras ne vit pas du tout dans le même quartier, les routes sont totalement bloquées, donc si je fais cela, Esdras rentrera à Liancourt sans moi et il me deviendra difficile de rentrer aujourd'hui même avec un transport collectif. Or, malgré mes fantasmes

de devenir une femme qui fait des choses extraordinaires, je dois me rendre à l'évidence: il serait ridicule de me mettre volontairement dans la situation de dormir dans la rue avec toutes ces victimes dont je ne fais pas partie, à qui je ne pourrais rien apporter comme ça, juste parce que j'ai voulu avoir des nouvelles d'amis? Je n'aurais plus aucun moyen de communication, et je ne pourrais même plus savoir si l'ambassade m'a contactée pour un besoin d'aide.

**15 janvier 19.30**
A un niveau plus général, un grand mouvement de "sortie de Port-au-Prince" est en train de se réaliser: comme les transports collectifs ne fonctionnent plus là-bas, tous les gens qui sont orginaires de la province marchent des heures pour sortir de la ville et tenter de trouver un bus qui part dans le pays. Ceci nous semble une bonne chose, car leurs familles en province peuvent les recueillir et prendre soin d'eux et, en même temps, cela désengorge Port-au-Prince qui a besoin d'espace (au sens propre et figuré). Mais à présent, nous sommes confrontés à un nouveau problème: l'essence devient difficile à trouver (même si, apparemment, les réserves sont là...), donc les prix ont gonflé terriblement, le prix des bus qui vont en province a doublé... A présent, pour rentrer à Liancourt, un trajet coûte 5 francs, ce qui est énoooorme au vu de la situation et de ce qui reste aux gens.

Donc voilà... Je pense aussi très très fort aux Haïtiens (de naissance ou de coeur) qui vivent en Suisse et qui n'ont pas encore de nouvelles de leur famille: votre situation est certainement pire que la majorité d'entre nous, donc "kembe fèm".

Extraits de mails de Céline Gantner

## Actions-réactions

**Céline travaille avec Lorson et Esdras, les deux directeurs de l'ENL… leur motivation est sans borne pour continuer à aller de l'avant.**
«Nous pensions que 2010 nous apporterait enfin de bonnes choses… Eh ben le commencement n'est pas bon, non…». «Kounye a n'ap viv, men nou pa konnen koman n'ap viv» (A présent nous vivons, mais nous ne savons pas comment nous faisons pour vivre.)

Ces deux phrases ont été prononcées par des enseignants de Liancourt lors d'une de nos 4 matinées de formation pour les préparer à reprendre leurs classes, et qui démarraient par un moment «espace de parole».

**Travailler avec et sur le traumatisme… et rouvrir les écoles**
Nous avons planifié une répartition des écoles sur 4 matinées de formation. Au programme: conseils et principes sur le rôle de l'école et de l'enseignant pour l'accueil d'enfants après un traumatisme, moment théorique sur la géologie et les tremblements de terre, et surtout plein de jeux, activités, chansons, travail de groupe… Moments magiques de partage, de yeux brillants d'enseignants, de rires, de remotivation, d'énergie unificatrice… Le tout en plein air, sous l'ombre d'un amandier géant !

Durant ces jours, j'ai réalisé à quel point la population était marquée par le simple fait d'avoir senti la terre trembler également chez nous (même sans dégâts physiques directs) et à quel point tant de personnes n'avaient pas compris ce qu'est un séisme, ce qui ouvre la porte à toutes sortes de mystifications, croyances et angoisses : cela signifie le retour de Jésus-Christ, ou alors c'est Dieu qui a décidé de secouer le peuple haïtien pour le punir et le «réveiller» de sa bêtise, ou encore c'est de notre faute car on a pratiqué la déforestation, donc il faut vite replanter des arbres…

D'autre part, j'ai été confrontée à un groupe d'étudiants qui refusait de rentrer dans la classe dans laquelle ils étaient lors du tremblement de terre, alors qu'aucun bâtiment n'a souffert chez nous. Ils m'ont ensuite avoué que plusieurs d'entre eux dormaient même encore sur leur cour, de peur que leur maison ne s'effondre, plus de 2 semaines plus tard.
Nous espérons que nos quelques apports auront une petite influence sur leur processus de «résilience»…

**Une petite école alternative pour les enfants réfugiés de Port-au-Prince**
Une personne a rejoint notre super trio (Lorson et Esdras, les directeurs de mon école, et moi) : Louna, la femme d'Esdras, qui vivait à Port-au-Prince. Cette femme est extraordinaire ! Elle déborde d'idées, sait rebondir sur tout ce qui arrive pour en créer un contenu d'enseignement, et quand elle anime une activité, tout le monde boit ses paroles ! C'est elle qui sera la responsable de la petite «école alternative» que nous sommes en train de créer avec toute une équipe pour les élèves du secondaire qui sont rentrés de Port-au-Prince. Eh oui, encore un projet…
Car effectivement, si les enfants de l'école primaire pourront s'intégrer dans les nombreuses écoles de la zone (et que nous pouvons soutenir), il y a vraiment un gros, gros problème au niveau des écoles secondaires par ici… Pour exemple, moins de 3% des jeunes se présentant au bac le passent… Et lorsque je vous parle de classes surchargées en primaire, il n'y a plus de mot pour exprimer le trop-plein du secondaire. Nous avons donc profité du retour de plusieurs professeurs diplômés et compétents de Port-au-Prince qui n'ont plus de travail pour créer cette petite structure, d'abord d'urgence pour les jeunes réfugiés, puis on verra…

**Des moments difficiles…**
Malgré ces beaux moments de vie et de travail, cette semaine a aussi été faite de moments difficiles et de découragement: certaines personnes se sont amusées à dire partout que nous désirions prendre le rôle de l'Etat (qui n'avait rien prononcé jusqu'à aujourd'hui), qu'il était «criminel» d'ouvrir les écoles «après ce qui s'était passé», allant jusqu'à parler à la radio, sans aucun argument… et dans une région où tant de gens ne sont pas allés à l'école (ou pour ceux qui y sont allés un peu, quelle école ?), où l'on n'a pas forcément appris à prendre du recul par rapport à ce qu'on nous dit, vous imaginez les retombées…


Photo: Gilbert Bavaud

**De belles surprises…**
Finalement, nos efforts ont été récompensés à merveille: samedi matin, l'inspecteur de la région est passé lors de notre formation pour annoncer à tous que le Ministère s'est prononcé: il faut ouvrir les écoles dès ce lundi dans tous les endroits du pays qui le permettent ! Au vu de tous les enseignants des autres zones qui n'ont pas été préparés, il nous a demandé d'éventuellement intervenir dans d'autres villes de la région, donc à voir ! Un recensement officiel va également être réalisé pour connaître la quantité d'élèves déplacés et pour savoir s'ils pensent être là à court ou long terme.

**Le contraste des sentiments…**
Donc en gros, je viens de vivre une semaine faite de défis, de belles satisfactions, de magnifiques rencontres, mais encore et toujours de tristesse à l'écoute des nouvelles de la capitale, de frustrations, de cauchemars… (comment se fait-il que 20 jours après le séisme, certaines victimes soient toujours dans la rue avec un seul et unique même drap ???? Malgré les hélicoptères qui survolent constamment la ville et qui VOIENT cela…). Que sera-t-il vraiment fait pour ces milliers de frères et de sœurs qui ont faim, qui n'ont plus de toit et qui ne font que prier pour qu'il ne pleuve pas, qui ont leur vie brisée ?
Je viens aussi de vivre l'admiration envers ces êtres extraordinaires qui savent rester si positifs alors qu'ils sont dans un mode «survie» depuis 3 semaines.

**Haïti fait la une de mon cœur…**
Donc voilà… Il paraît que Haïti ne fait plus la une des journaux de par chez vous… De mon côté, vous pouvez voir que j'ai toujours de nombreuses choses à partager avec vous, d'autant plus que les gens de ce pays méritent qu'on pense à eux encore et encore.

Céline Gantner

Le mot de la coordination

# Les déplacés internes

**Suite au tremblement de terre, les mouvements de populations, depuis la capitale vers les villes et villages de province s'intensifient de jour en jour. Dans ce contexte, des programmes d'accompagnement au retour apparaissent essentiels. Nos partenaires dans l'Artibonite et au Cap Haïtien sont déjà engagés dans des programmes spécifiques.**

Et voici ces quelques lignes en plus, sans prétention, mais pour rappeler une fois encore, une fois de plus, avec force et conviction, l'importance de reconstruire le pays et tout le pays, avec tous ses habitants. De reconstruire autrement en favorisant un urbanisme conscient et décent, en privilégiant une réhabilitation respectueuse de la souveraineté nationale, en mobilisant autant que possible des ressources internes. De reconstruire en donnant sens au mot «décentralisation».

Dans le contexte actuel d'exode urbain, où plus de 250 000 personnes ont déjà quitté Port-au-Prince pour rejoindre les villes et villages de province, il est alors essentiel de renforcer les structures locales, émergentes ou existantes, en parallèle de l'aide d'urgence.
En outre, les personnes déplacées doivent être soutenues, moralement autant que matériellement.


Photo: Gilbert Bavaud

Les familles qui accueillent devraient aussi pouvoir recevoir de l'aide afin de ne pas subir, en plus du deuil à porter, les conséquences de leur hospitalité.

Il nous faut aider les Haïtiens à penser et construire un Haïti fort et fier.

Edith Kolo, co-coordinatrice Eirene

Les rescapés

# 1000 petits gestes d'amour

**Après avoir imaginé plein de beaux bouleversements que cette catastrophe pouvait finalement apporter à Haïti (décentralisation, développement des provinces, reconstruire mieux qu'avant), on est confronté aux obstacles concrets et chacun est ramené à sa propre impuissance, à son découragement face à l'histoire si difficile d'Haïti et à ses désillusions.**

Malgré cela, de belles choses se passent quand même : comme je vous l'avais dit, nous avons eu mercredi notre fameuse réunion avec les directeurs d'école de la région. Cette réunion a été superbe, de magnifiques éléments en sont ressortis, il y a vraiment une volonté de s'unir au-delà de la catastrophe, et la grande majorité des directeurs était là (même des enseignants)! Et ça, au vu des problèmes sociologiques de la zone, c'était vraiment beaucoup ! Ils étaient reconnaissants qu'on ait lancé cette initiative, car ils étaient conscients que tout le monde comptait sur les autres... et sur l'Etat... hum. Mais même l'inspecteur de la région a répondu à notre appel, il était là et c'était une excellente chose, cela donne et va donner (je l'espère) une cohérence entre notre travail et le "ministère de l'éducation", qui a toujours fait sentir son absence...

On va également voir pour organiser un recensement des très nombreux élèves arrivés de Port-au-Prince, pour voir quelles conséquences concrètes cela représente pour les écoles déjà surchargées, quels besoins réels nous ressentons à partir de cela... Car bien entendu, de nombreuses difficultés sont à venir : particulièrement, que va-t-on faire avec les parents qui n'ont plus aucune ressource et qui ne peuvent pas payer le minimum? Et tant d'autres problèmes…

Pour mes amis proches de Port-au-Prince, c'est maintenant que cela devient encore plus dur, car le temps avance, la faim se fait encore plus sentir, et ils ne voient rien bouger dans leur vie. Je tente donc de leur donner des idées de jeux ou d'animations qu'ils peuvent lancer dans leur quartier afin de leur donner un projet pour faire face à leur ennui.



Photo: Gilbert Bavaud

Sinon, la radio fait un excellent travail ici: on donne de précieux conseils adaptés à la situation et aux différents types d'auditeurs, les ondes sont ouvertes à toutes sortes d'initiatives personnelles positives pour la communauté, les rescapés sans ondes téléphoniques ont pu passer pour dire à leur famille qu'ils étaient vivants…

Pensée discutée ce matin avec un jeune que nous avons accueilli de Port-au-Prince et qui vit en ce moment avec nous:

Chacun d'entre nous contribue à sauver le monde sans le savoir, simplement en vivant avec son cœur, en caressant la tête d'un enfant, en souriant aux personnes dans la rue, en faisant 1000 petits gestes d'amour.

Extraits de courriels de Céline Gantner, 18 janvier 2010

Haïti, je t'aime

# Mon enfance détruite

**On peut quitter une terre, mais une partie de notre coeur y reste. Et aujourd'hui cette partie de mon coeur saigne. Comment décrire ce qui est arrivé il y a moins de 24 heures à Haïti?**

J'ai les yeux si plein de larmes que je n'arrive presque pas à écrire. Port-au-Prince semble être d'un coup rayé de la carte. Là-bas c'est le chaos, la population est livrée à elle-même. Je regarde les rares photos qui nous parviennent en ce moment et je ressens ce que vivent mes soeurs et frères de coeur. Personne ne sait ce qui s'est passé vraiment. Cette femme paniquée ne sait pas à qui s'adresser pour soigner son enfant en sang. Que faire de cet homme qui supplie de venir dégager sa jambe coincée sous une dalle? Tout le monde court chacun dans sa direction, comme des fous ou reste sans voix et ne bouge plus.

Et les secours n'arriveront pas si vite: toute communication semble impossible. Pas de téléphone, pas d'électricité, plus de routes. Les secours qui se mobilisent ne savent pas à quoi ils vont devoir faire face. Haïti n'est pas un pays comme les autres. Rien de ce qu'ils ont vu avant sera comparable à la tâche qui les attend (...).

Comment une telle tragédie peut encore être possible en 2010? Haïti est un pays exceptionnel à tout point de vue. Ses richesses ne se comptent pas en monnaie, elles sont spirituelles, artistiques. Mais comment a-t-on pu laisser ces êtres exceptionnels vivre dans ces conditions si longtemps? Depuis plus de 200 ans, Haïti est affublé d'une ribambelle de gouvernements vampires, un environnement dévasté, aucune infrastructure fiable. Ils ont eu l'habitude de se débrouiller. Aujourd'hui une partie de ce pays part en poussière et avec lui des morceaux du coeur de millions d'Haïtiens vivant à l'étranger. Et soudain, je réalise à quel point je l'aime…

Claudia Challandes
Suisse-Haïtienne "moitié-moitié", 13 janvier 2010

Départ

# Partir pour reconstruire

**Joëlle, Mario et Léo Pasqualone devaient partir pour le Cap Haïtien le dimanche 24 janvier 2010. A la suite de la tragédie du 12 janvier, et après une analyse sécuritaire et sanitaire, nous avons décidé de repousser la date de leur départ. En raison de la stabilisation de la situation, de la motivation sans faille de Mario et Joëlle et de l'importance de leur arrivée pour le partenaire local, Mario, Joëlle et Léo s'envoleront finalement ce début février. Ils nous confient leurs pensées à quelques jours du départ.**

Nous voulions en premier lieu exprimer notre amitié et notre sympathie aux Haïtiens et à tous ceux qui ont été touchés par le terrible événement du 12 janvier et leur dire nos espoirs pour leur pays –espoirs que nous espérons vivre et concrétiser à leurs côtés tout prochainement.

**L'espoir de reconstruire Haïti**

Mais par où commencer ? A quel rythme les Haïtiens arriveront-ils à se rétablir du terrible choc qu'ils viennent de vivre ? Comment prendre en compte leur processus de deuil et de reconstruction psychologique durant ces prochains mois où les enjeux pour Haïti seront multiples ? Comment les laisser être les acteurs principaux de la reconstruction de leur pays, sans que l'aide internationale ne décide pour eux ?

Toutes ces questions nous taraudent l'esprit. Nous avons hâte d'être auprès des Haïtiens pour écouter leurs réflexions. Par courriel, nous avons déjà eu les impressions d'Anice Ladouceur, coordinateur du projet PAIS, notre futur collègue: «**Nous avons besoin des psychologues, pédagogues, gestionnaires et architectes pour éviter le risque d'avoir une multiplication de personnes folles, une multiplication considérable des enfants de rues, une population déséquilibrée, illogique, déraisonnée, plus passive, moins responsable.**» Cette organisation située au Cap Haïtien fait en effet face à l'afflux de blessés et de sans-abris qui rejoignent leurs proches en province; elle a recensé pour le moment 756 familles, mais n'a pu accueillir que 14 personnes, faute de moyens.

Nous en parlions à la Plate-Forme Haïti de Suisse: la coordination des actions sera une des pierres angulaires du processus de reconstruction, le travail sur le long terme, la sécurité et souveraineté alimentaire, mais également la prise en compte de l'état de stress post-traumatique qui touche certainement la majorité des Haïtiens aujourd'hui ainsi que l'accompagnement du retour des sinistrés auprès de leurs familles en province.

Merci à tous ceux et celles qui nous ont déjà soutenus ces dernières semaines.

Joëlle et Mario

En conséquence, Eirene suisse et son partenaire haïtien, l'Ecole Normale de Liancourt réaffirment leur engagement en faveur du renforcement des structures éducatives. Plus que jamais, la construction de l'Ecole Normale de Liancourt, qui accueille déjà 150 enfants et 70 maîtres d'école en formation, doit être un espace ouvert aux enfants déscolarisés qui arrivent de Port-au-Prince, doit continuer d'être un lieu d'apprentissage essentiel, basé sur la formation citoyenne et la communication non violente, doit représenter une plate forme solide pour la formation des professeurs d'écoles, eux même porteurs des valeurs citoyennes.

De même, Eirene Suisse et son partenaire PAIS envisagent aujourd'hui plus que jamais de travailler conjointement au Cap Haïtien pour développer les réseaux citoyens et la participation citoyenne, et donner sens au mot décentralisation.

La reconstruction du pays, envisagée sur le long terme, respectueuse de l'environnement et des équilibres socio culturels, doit être basée sur la solidarité, la confiance, la responsabilité, la participation et la non violence. Ces éléments qui se fondent sur un engagement fort des structures haïtiennes et sur les principes d'une pédagogie d'éducation nouvelle ouverte à tous sont essentiels pour l'avenir d'un pays tout entier.

Pour soutenir des projets liés à la reconstruction
**En Haïti : CCP 23-5046-2 mention «Solidarité Haïti»**



Photo: Gilbert Bavaud



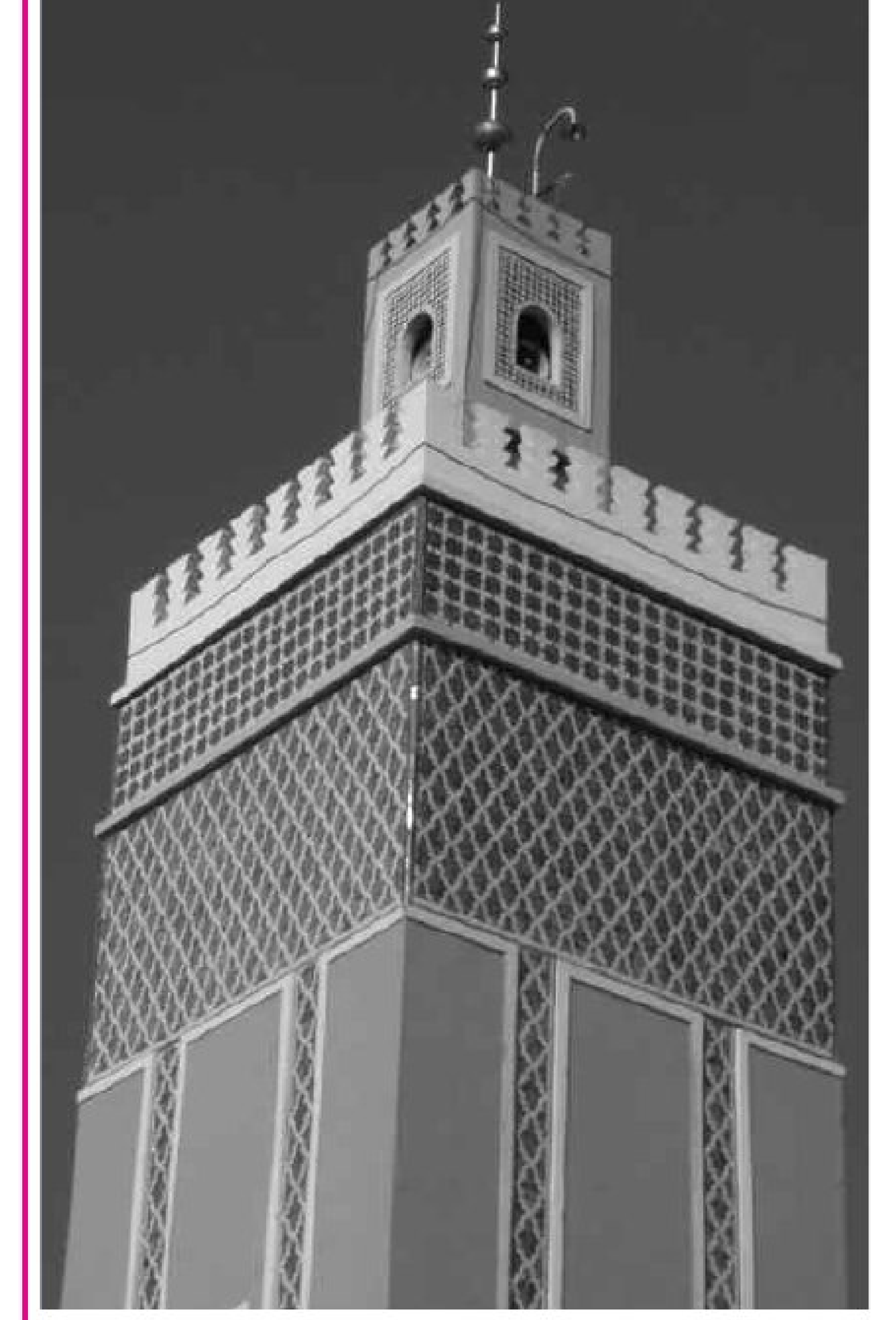
Initiative anti-minarets

# Le vol souillé des hirondelles

**Retour sur une journée de votations fédérales aussi triste qu'un dimanche sans fin.**

Quelle est la différence entre une hirondelle et un musulman? Réponse: l'hirondelle vole pour émigrer alors que le musulman émigre pour voler. Rires gras et virils de la brasserie. Un ange trépasse… Voilà le genre de fiente verbale que nous autres les hirondelles, pardon, les musulmans de Suisse, avons dû essuyer durant toute cette campagne sans broncher. Oui, sans broncher. Car, paraît-il, il ne fallait surtout pas céder aux provocations. Ils auraient été trop contents. Tant de clichés et de malentendus. Tant de fantasmes et de peurs injustifiées.

Durant d'interminables semaines, nous aurons donc servi de punching-ball aux aigris et aux frustrés. Encaissé gifle sur gifle. Autant de coups bas pour des crimes que nous n'avons pas commis.
Car je le promets: ce n'est pas moi qui ai kidnappé nos deux malheureux compatriotes empêchés de quitter la Libye. Vous pouvez venir vérifier dans ma cave: vous n'y trouverez que de la poussière, des souvenirs d'enfance et quelques bouteilles. Dont celle que je dégusterai avec des amis l'année prochaine, lorsque mes deux pays, la Suisse et l'Algérie, disputeront la finale de la Coupe du monde de football. J'ai déjà choisi mon camp: ça sera celui du plaisir.
Je le jure: ce n'est pas de ma faute s'il est interdit de construire des églises en Arabie Saoudite. Je n'ai jamais mis les pieds dans ce pays.
Je le certifie: je n'ai jamais fouetté ma femme. D'ailleurs, je n'ai ni fouet, ni femme. Comment pourrais-je, au demeurant, le cas échéant, lever la main sur elle, si ce n'est pour la caresser ?
Faut pas charrier, je n'aime pas la charia et ne porte jamais de burka. Tant de clichés et de malentendus. Tant de fantasmes et de peurs injustifiées. Ce besoin quasi canin de pisser autour de la Suisse pour marquer son territoire.
Face à pareille déraison, la raison a à nouveau eu tort. Un vote partant dans tous les sens. Un vote «kiti». Vous vous rappelez, ces bonbons qu'on mangeait, gosses, et qui éclataient dans la bouche en nous faisant rigoler. Mais cette fois-ci, mes larmes n'étaient pas sucrées.
Les ethnologues appellent ça un «rite de passage». Ces cérémonies publiques, obligatoires, douloureuses, brutales et humiliantes auxquelles doivent se soumettre, oui se soumettre, les allogènes pour espérer être pleinement admis des populations indigènes… La tribu des Helvètes. D'autres, avant nous, ont subi ici, chez moi, dans mon pays, sur ma terre, dans ma ville et ma maison pareil bizutage tribal. «Tripal». Les Italiens, les Portugais et les Espagnols lors des monstrueuses


Photo: B. Faidutti Lueber

années Schwartzenbach. A l'époque déjà, la vox populi, la fameuse «majorité silencieuse» que flattent de manière complaisante certains médias, voulait bien leurs bras mais pas leur âme, ni leur spiritualité… Vivez cachés et rapportez-nous du pognon. Plus récemment, ce fut le cas des homosexuels à l'époque du Pacs ou encore des Roumains, lors de la libre-circulation des personnes. Et que dire des femmes? Combien d'échecs, de larmes et de colères enfouies avant qu'elles ne puissent, enfin, disposer des droits civiques? Et parfois voter comme certains hommes. Zut!
Alors, voilà, c'est notre tour d'y passer, nous autres, les musulmans de Suisse. Serrer les poings pour ne pas en faire un autre usage. Jusqu'à ce qu'enfin, on nous dise: vous êtes des «nôtres» et plus des «autres». Vivement le retour du printemps.
Et des hirondelles.

Mohamed Hamdaoui
Publié dans le journal du Jura, décembre 2009





Edith Kolo et Jérôme Strobel
Bd Pont d'Arve 16
1205 Genève
Tél: 022 321 85 56
**www.eirenesuisse.ch**
Cotisation annuelle
EIRENE Suisse: Frs 50.-
CCP: EIRENE Suisse
La Chaux-de-Fonds 23-5046-2

GVOM
Béatrice Faidutti Lueber
25, ch. du Daru
1228 Plan-les-Ouates
Tél: 022 771 15 24
**www.gvom.ch**
CCP: GVOM
Lausanne 10-20968-7
Cotisation annuelle: Frs 20.-

BAT
Bourse A Travail
Rue Curtat 6
1005 Lausanne
Tél: 021 323 77 15
Fax: 021 311 29 11
E-mail: bat.pv@freesurf.ch
CCP 10-23440-0

Journal adressé aux membres GVOM et EIRENE ainsi que sur abonnement
**Abonnement: 4 parutions par an: Frs 16.- Abonnement de soutien au journal: Frs 25.-**
Rédaction: B. Faidutti Lueber, A. Schwaar
Ont participé à ce numéro: **Textes**: S.Uhlig Schwaar, S. Ferrari, J. Strobel, G. Zbaeren, P. Bayongwa, R. Sibomana, D. Jeanneret, C. Gantner, E. Kolo, C. Challandes, J. et M. Pasqualone, B. Faidutti Lueber
**Photos**: S. Boulaz, G. Bavaud, M. Hamdaoui
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: Atelier Diaphane, La Chaux-de-Fonds, annemonard@hispeed.ch